



*Les Arts Florissants*  
WILLIAM CHRISTIE



harmonia  
mundi

# Luigi Rossi

## UN PECCATOR PENTITO O CECITÀ

Les Arts Florissants  
William Christie

LUIGI ROSSI (1597-1653)

## ORATORIOS

- |  |       |
|--|-------|
| 1   Un peccator pentito (“ <i>Mi son fatto nemico</i> ”) | 22'38 |
| 2   O cecità del misero mortale                          | 25'45 |

Les Arts Florissants  
*direction* William Christie

Agnès Mellon, Jill Feldman, *sopranos*  
Guillemette Laurens, *alto*  
Dominique Visse, *haute-contre*  
Michel Laplénie, Étienne Lestringant, *ténors*  
Philippe Cantor, *baryton*  
Gregory Reinhart, *basse*

John Holloway, Chiara Banchini, *violons*  
Christophe Coin, *violoncelle*  
Sarah Cunningham, *taille de viole*  
Marianne Muller, *basse de viole*  
Élisabeth Matiffa, *violon*  
Yvon Repérant, *clavecin italien* William Dowd  
Konrad Junghänel, *théorbe*  
Erin Headley, *lirone*

Luigi Rossi naquit vers 1597 à Torremaggiore, dans le sud de l'Italie, et mourut à Rome en 1653. Il étudia à Naples avec Giovanni de Macque, maître de chapelle à la cour napolitaine. Venu à Rome en 1621, Rossi entra au service de la famille Borghese. En 1633, il devint organiste de l'église française à Rome, San Luigi dei Francesi, poste qu'il occupa, en même temps que d'autres, jusqu'à la fin de sa vie. En 1641, il quitta le service des Borghese pour entrer à celui du cardinal Antonio Barberini, neveu du pape Urbain VIII l'un des plus généreux protecteurs des arts à Rome. Ses relations avec ce mécène furent interrompues en 1645, lorsque la famille Barberini partit en France où elle demeura en exil jusqu'en 1653. Sur l'invitation du cardinal Jules Mazarin, Rossi fit deux séjours à Paris (1646/47 et 1648/49), durant lesquels il travailla comme compositeur et interprète à la cour de France. Largement reconnu par ses contemporains comme l'un des meilleurs compositeurs italiens de musique vocale, Rossi fut surtout célèbre pour ses cantates profanes – il en composa environ 300. Ses deux opéras sont une contribution importante au genre. Les oratorios que les musicologues modernes ont attribués à Rossi sont anonymes dans les sources manuscrites, de la Bibliothèque du Vatican, mais des preuves indirectes et des évidences stylistiques le désignent comme le compositeur d'au moins cinq oratorios, *Giuseppe figlio di Giacobbe*, *Oratorio per la settimana santa*, *Predica del sole* et les deux œuvres enregistrées ici, *Un peccator pentito* ("Mi son fatto nemico") et *O cecità*. Les sources ne sont pas datées, mais les oratorios ont probablement été composés quand Rossi était au service d'Antonio Barberini, car on sait que celui-ci était un promoteur des lieux de prière dans lesquels les oratorios étaient exécutés.

À l'époque de Rossi, le terme italien *oratorio* (du latin "orare", prier) avait au moins trois sens. Ainsi, celui-ci pouvait désigner un lieu de prière habituellement situé près d'une église où l'on tenait les "exercices spirituels" ou services de prières non liturgiques, généralement en langue vernaculaire et accompagnés de musique. Mais le terme *oratorio* se rapportait aussi aux exercices spirituels accomplis en ces lieux et dans les années 1640, il commença à être appliqué aux compositions musicales interprétées lors de ces exercices spirituels. À Rome, les lieux de prière les plus importants pour la musique sur des textes vernaculaires avaient été fondés au XVI<sup>e</sup> siècle par San Filippo Neri à côté des églises de San Girolamo della Carità et Santa Maria à Vallicella (la Chiesa Nuova).

Dans les années 1640, le mot *oratorio* désignait la composition de deux types de textes lorsqu'il était appliqué à une œuvre musicale. Le premier était un poème narratif ou dramatique-narratif avec des personnages, habituellement tiré de l'histoire biblique ou de la vie d'un saint. Très proche du libretto d'opéra, ce genre a été prédominant pendant la plus grande partie de l'histoire de l'*oratorio*, et l'est encore aujourd'hui. Le second type, représenté par les œuvres enregistrées ici, était essentiellement une réflexion sur un sujet spirituel, sans personnages – plutôt le texte d'une cantate que celui d'un opéra. Le style musical d'un *oratorio* de cette période est assez proche de celui de l'*opéra*, mais sans mise en scène, costumes ou action.

Les deux *oratorios* du présent enregistrement utilisent des textes du poète romain Giovanni Lotti, contemporain de Rossi. Ils ont dû être jugés appropriés pour les temps de pénitence de l'année liturgique, en particulier pour le carême. Le texte de *Un peccator pentito* ("Mi son fatto nemico") reprend en grande partie les paroles d'un pécheur repentant, exprimant son angoisse d'avoir rejeté Dieu et son désir désespéré du pardon divin. Le texte de l'autre *oratorio*, *O cecità del misero mortale*, exhorte les mortels à se repentir et à retourner à Dieu, à abandonner une vie de folie, consacrée aux richesses du monde, car mener une telle vie revient à se trahir soi-même. Comme c'était la coutume pour les *oratorios* de l'époque, les deux pièces se terminent par des textes moralisants, appelés *madrigale* et écrits dans la tradition du *madrigale spirituale*.

Musicalement, les deux *oratorios* sont caractéristiques de Rossi par leur style souple de récitatif avec de brefs passages arioso, la peinture plastique des mots, la sensibilité avec laquelle la mélodie épouse l'affectivité des mots et des phrases, leurs courtes arias généralement accompagnées par la basse continue seule, leurs petits ensembles vocaux et instrumentaux parfois répétés comme ritournelles et leurs amples finales dans la tradition du madrigal continuo du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans ces œuvres, comme dans les autres *oratorios* attribués à Rossi, un aspect particulièrement intéressant est l'usage de la *lirone* ou *lira da gamba*. La sonorité soutenue, semblable à celle de l'orgue, de cet instrument à cordes frottées (avec neuf à quatorze cordes mélodiques et deux à quatre cordes bourdonnantes) était considérée à l'époque de Rossi comme particulièrement appropriée pour l'accompagnement de textes profondément pathétiques. Dans les deux *oratorios*, cet instrument accompagne d'abord le récitatif d'ouverture, et on l'entend fréquemment par la suite.

HOWARD E. SMITHER  
Traduction Viviane Desbois

Luigi Rossi was born in Torremaggiore in southern Italy around 1597 and died at Rome in 1653. He studied in Naples with Giovanni de Macque, *maestro di cappella* at the Neapolitan court. Moving to Rome in about 1621, Rossi entered the service of the Borghese family. In 1633 he became organist of the French church in Rome, San Luigi dei Francesi, a position which he held, concurrently with others, for the rest of his life. He left the service of the Borghese in 1641 to enter that of Cardinal Antonio Barberini, a nephew of Pope Urban VIII and one of Rome's most munificent patrons of the arts. Rossi's association with this patron ended in 1645, when the Barberini family departed for France where they remained in exile until 1653. By invitation of Cardinal Jules Mazarin, Rossi twice sojourned in Paris (1646–47 and 1648–49), where he was active at the French court as a composer and performer.

Widely recognised in his time as among the best Italian composers of vocal music, Rossi was especially noted for his secular cantatas, of which he wrote about 300. His two operas were significant contributions to the genre. The oratorios that have been attributed to Rossi by modern scholars are anonymous in their manuscript sources, in the Vatican library, but circumstantial and stylistic evidence point to him as the composer of at least five oratorios, including *Giuseppe figlio di Giacobbe*, *Oratorio per la settimana santa*, *Predica del sole*, and the two works recorded here, *Un peccator pentito* ('Mi son fatto nemico') and *O cecità*. The oratorios are not dated in their sources, but they would probably have been composed while Rossi was in the service of Antonio Barberini, since he is known to have been a sponsor of prayer halls in which oratorios were performed.

In Rossi's time, the Italian word *oratorio* (from the Latin *orare*, 'to pray') had at least three related meanings. The word designated a prayer hall, usually located near a church – such a building was intended for non-liturgical 'spiritual exercises', or prayer services, usually in the vernacular and including music. *Oratorio* also referred to a spiritual exercise held in a prayer hall; and by the 1640s the word had begun to be applied to musical compositions performed during these spiritual exercises. In Rome the prayer halls most important for music with vernacular texts were those that had been founded in the sixteenth century by San Filippo Neri at the churches of San Girolamo della Carità and Santa Maria in Vallicella (the Chiesa Nuova). The works on the present recording might well have been performed at these locations.

As applied to a musical composition, the word *oratorio* in the 1640s was used for musical settings of two types of texts. One was the dramatic or narrative-dramatic poem, with designated personages, based usually on a biblical story or the life of a saint. Closely related to the opera libretto, this type was to become dominant for most of the oratorio's history, and remains so today. The other type, represented by the works recorded here, was the essentially reflective poem on a spiritual subject, without designated personages – more like the text of a cantata than an opera. The musical type of an oratorio in this period is quite close to that of an opera, but the performance was without operatic staging, costumes, and action.

Both of the oratorios on the present recording have penitential texts written by the Roman poet Giovanni Lotti, a contemporary of Rossi, and both would have been considered appropriate for performance during a penitential time of the church year, especially Lent. The text of *Un peccator pentito* ('Mi son fatto nemico') consists mostly of the words of a penitent sinner, expressing his agony at having rejected God and his desire for, yet despair of, God's forgiveness. The text of the other oratorio, *O cecità del misero mortale* is an exhortation for mortals to repent and return to God, to turn away from a life of folly, a life devoted to the treasures of the world, for such a life is a betrayal of oneself. As is characteristic of oratorios in this period, both works end with moralising texts, labelled *madrigale spirituale*.

Musically, both oratorios are characteristic of Rossi's vocal works in their flexible style of recitative incorporating brief arioso passages, graphic word painting, and sensitive melodic rendering of affective words and phrases; their short arias, normally accompanied by basso continuo only; their small-scale vocal and instrumental ensembles, sometimes repeated as ritornellos; and their more imposing final ensembles, in the tradition of the seventeenth-century continuo madrigal. Of special interest in these oratorios, as in the others attributed to Rossi, is the use of the *lirone*, or *lira da gamba*. The sustained organ-like quality of this bowed string instrument, which had from nine to fourteen melody strings and two to four drone strings, was considered in Rossi's time to be particularly appropriate for the accompaniment of texts of deep pathos. In both oratorios, this instrument is first heard accompanying the initial recitative, and appears frequently thereafter.

HOWARD E. SMITHER

Mi son fatto nemico il mondo e'l cielo  
Che con l'horror de miei tremendi eccessi  
Ho provocato l'Etra a fulminarmi,  
La terra a subissarmi:  
E dovunque già mai li lumi ho fissi,  
Incontro precipizi e trovo abissi;  
E si son congiurati a darmi Inferni  
I mortali e gl'eterni,  
E l'infiammo vi è più s'io mi querelo.

Perseguitatemi senza pietà,  
Annichilate mi, che ben mi stà,  
Poi que giusto conviene,  
A un mar di colpe, infinità di pene.

Deh non rubarmi i vanti  
Di preferir a tutti il fallo mio:  
Tra i peccator giganti  
Il colosso maggior solo son io.

Quell'Adorabile  
Unico Amabile,  
Quanto offender si può mai sempre offesi  
E in Aquilon con la superbia accesi.

Ogni porta di speranza  
E la sù chiusa per me;  
Sol mi resta una fidanza:  
Diffidar d'ogni mercè.

Se miro alcun che preghi,  
Par che tocchino a me quelle preghiere;  
Se scorgo un reo ch'in duro acciar si leghi,  
Stimo ugual a miei falli opre si fiere;  
Se'l ciel balena o tuona o saetta,  
Sulla mia testa attendo ogni vendetta;  
Di trovar giammai perdono  
Non fia più che quest'alma ripensi;  
Ho seccato quei fonti Immensi  
Di Chi tutto a noi si diè.

Ogni porta di speranza  
E la sù chiusa per me;  
Sol mi resta una fidanza:  
Diffidar d'ogni mercè.

Taci, mal cauto, taci, e non voler tacciare,  
Con querele si audaci d'avaria,  
Quel Grande ch'anco a più rei risponde,  
E fonda l'esser suo nel perdonare.

O sovrana, immensa clemenza  
Di quel Dio che ne creò,  
E sù gode l'Altissima Essenza,  
Perdonarla a nostro prò!

J'ai dressé contre moi et le monde et le ciel  
Et, par l'horreur de mes excès épouvantables,  
J'ai provoqué l'Éther à m'envoyer ses foudres,  
La terre à m'engloutir :  
Où que désormais je fixe les yeux,  
Je ne rencontre que précipices, je ne trouve qu'abîmes ;  
Les mortels, les puissances éternelles  
Conspirent à me donner l'Enfer,  
Et ma plainte augmente ma brûlure.

Persécutez-moi sans pitié,  
Annihiliez-moi, c'est bien fait,  
Car c'est justice qu'à une mer de fautes  
Convienne une infinité de peines.

Ah ! Ne me volez pas l'orgueil  
De préférer, à toute autre, ma faute :  
Parmi les géants du péché,  
Le plus grand des colosses, c'est moi, moi seul.

Cet Adorable,  
Seul Aimable,  
Je l'offensai autant qu'il se peut ;  
Par mon orgueil, j'ai déchaîné son Aquilon.

Toute porte d'espérance  
Là-Haut m'est fermée à jamais ;  
Ce sur quoi seul je puis compter  
Est de n'avoir à compter sur aucun pardon.

Si je vois quelqu'un prier,  
Il me semble qu'il prie pour moi ;  
Si j'aperçois un coupable qu'on charge de dures chaînes,  
J'égale mes fautes à ses crimes affreux ;  
S'il tonne, si le ciel jette foudres et traits,  
J'attends que pleuve sur ma tête la Vengeance ;  
Il ne faut plus que mon âme pense  
À jamais trouver le pardon ;  
J'ai asséché les Sources immenses  
De Celui qui s'est donné à nous tout entier.

Toute porte d'espérance  
Là-Haut m'est fermée à jamais ;  
Ce sur quoi seul je puis compter  
Est de n'avoir à compter sur aucun pardon.

Tais-toi, imprudent, tais-toi, et ne cherche pas à faire taire,  
Avec tes plaintes d'une sordide outrecuidance,  
Ce Grand Dieu qui répond à bien plus coupables que toi  
Et fonde son Essence dans le pardon.

Ô Clémence souveraine, immense  
De ce Dieu qui nous créa,  
Et jouit là-haut de la Très Haute Essence,  
Prononcez pour nous le pardon !

I have made an enemy of the world and of Heaven,  
And with the hideousness of my enormous excesses  
Have provoked the thunderbolts of the Ether,  
And the earth to overthrow me:  
And henceforth wheresoever I fix my eyes  
I encounter precipices and find abysses;  
Mortals and the eternal powers  
Conspire to consign me to Hell,  
And the fire increases if I complain.

Persecute me without mercy,  
Annihilate me, as I well deserve,  
For it is just  
That a sea of errors should bring an infinity of pain.

Ah, do not deprive me of the pride  
Of preferring, above all else, my error:  
Among the giants of iniquity  
I alone am the greatest colossus.

The Adorable,  
Only amiable One  
I have offended as deeply as is possible;  
And by my arrogant pride have unleashed His wrath.

All the gates of hope  
Are closed to me above;  
All that remains to me is the conviction  
That I can count on no mercy.

If I see anyone praying,  
It seems that he is praying for me;  
If I see a culprit bound in harsh chains,  
I see my own errors as equal to his violent crimes;  
If heaven flashes lightning and thunderbolts,  
I expect vengeance to fall upon my head;  
My soul must nevermore hope  
To find forgiveness;  
I have drained dry the immense springs  
Of Him who gave Himself wholly to us.

All the gates of hope  
Are closed to me above;  
All that remains to me is the conviction  
That I can count on no mercy.

Be silent, impudent one, and do not seek to silence  
With such bold and mean complaints  
The Great One who answers those more guilty than you,  
And casts His Being into forgiveness.

O sovereign, immense mercy  
Of this God who created us,  
And rejoices above in the Supreme Essence,  
Pronounce forgiveness on us!

Vedi che mentre accusi  
Si benefico Dio d'atti inclementi,  
La Sua sostanza immensa, ingrato, annienti!

Colpe mie, venite a piangere!  
Ben sapete chi voi siete:  
Siete quelle  
Che, rubelle,  
Ogni legge del Ciel poteste frangere!

Comparir voi non osate  
A quel Trono di vendetta  
Ov'il Giudice v'aspetta.  
Ma v'ingannate, O colpe, Ah! V'ingannate!

Quel sacroto augusto Legno  
Tribunal no è di sdegno,  
Ma ben Regia di pietate.  
Voi v'ingannate, O colpe, Ah! V'ingannate!

Vedete che quel Grande,  
Per non mirar in voi le macchie impresse,  
Tien le palpebre oppresse;  
E per non flagellarvi in mille modi,  
Frena le man con chiodi;  
Sol per rendervi alfin purgate e monde  
Un diluvio di sangue al suol diffonde.

Parlate col pianto  
O colpe pentite!  
Sarete gradite  
Da Lui ch'un sospir vostro ambisce tanto:  
Pur che gemer si senta  
Il parricidio ancor, Gloria diventa.

Inteneritevi, petti crudeli,  
A quel traffito Amore!  
Immergevi, fedeli,  
Nel aperto Costato il vostro cuore:  
Ch'il vedrete fra poco,  
S'egli v'entrò di ghiaccio, uscir di fuoco!

Vois, que lorsque tu accuses  
D'inclemence un Dieu si bon,  
Ingrat, c'est sa Substance immense que tu réduis à néant !

Ô mes fautes, venez pleurer !  
Vous savez bien qui vous êtes :  
Vous êtes celles,  
Qui, rebelles,  
Avez pu violer toutes les lois du Ciel !

Vous n'osez pas comparaître  
Devant ce Trône de vengeance  
Où le Juge vous attend.  
Mais vous vous trompez, ô fautes, vous vous trompez !

Ce Bois auguste et sacré  
N'est pas un tribunal hautain  
Mais le siège de pitié  
Vous vous trompez, ô fautes, vous vous trompez !

Voyez comme ce Grand Dieu,  
Pour ne pas voir les taches qui vous marquent,  
Tient ses paupières closes ;  
Et comme, pour n'avoir pas à vous fouetter de mille façons,  
Il retient ses mains en les clouant ;  
Ce n'est que pour vous rendre enfin purs et sans tache,  
Qu'il verse sur le sol un délugé de sang.

Parlez par les pleurs,  
Ô fautes repenties !  
Vous serez bien accueillies  
Par Celui qui désire tant un seul soupir venant de vous :  
Pourvu que l'on entende gémir  
Le parricide, cela devient un Gloria.

Adoucissez-vous, coeurs cruels,  
Devant cet Amour transpercé !  
Fidèles, immergez  
Votre cœur dans le Côté bâtant :  
Vous le verrez bientôt,  
Bien qu'il y soit entré de glace, en ressortir de feu !

See, that when you accuse  
So beneficent a God of inclement deeds,  
It is His immense substance, ungrateful one, that you reduce to nothing!

O my sins, come, weep!  
You know very well what you are:  
You are those  
Rebels who  
Have violated every law of Heaven!

You dare not present yourselves  
Before the Throne of vengeance  
Where the Judge awaits you.  
But you deceive yourselves, O sins, ah, you deceive yourselves!

This sacred, majestic Wood  
Is no court of wrath,  
But a Throne of mercy.  
You deceive yourselves, O sins, ah, you deceive yourselves!

Behold how the Great One,  
So as not to see the stains that sully you,  
Keeps His eyelids closed;  
And so as not to flagellate you a thousandfold,  
Restrains His hands with nails;  
Only to render you purged and spotless,  
He pours forth a torrent of blood upon the ground.

Speak in sobs,  
O penitent sins!  
You will be welcomed  
By Him who eagerly desires a sigh from you;  
Let but a groan be heard  
From the parricide and it becomes a Gloria.

Soften yourselves, o cruel hearts,  
Before this transpierced Love!  
Immerse, o faithful,  
Your hearts in the opened Side;  
And you will soon see them,  
Though they enter as ice, emerge as fire!

## 2 | O cecità del misero mortale

O cecità del misero mortale!  
È destinato a posseder le stelle,  
E pur, col guardo a bassi oggetti immoto,  
Non s'elegge per cielo altro che loto.

Piangerà  
Ma senza frutto  
Quando il tutto  
Lacerà!  
E all'hor ben s'avvedrà  
Che più vale un guardo solo  
Ch'ei diede al ciel con un sospir profondo  
Più di quanti tesori ottenne al mondo.

Oh ! L'aveuglement du malheureux mortel !  
Il est destiné à posséder les étoiles,  
Mais, le regard fixé sur de bas objets,  
Il ne se choisit, en fait de ciel, que la boue.

Il pleurera,  
Mais bien en vain,  
Quand il lui faudra  
Tout quitter !  
Et alors il s'apercevra  
Qu'un seul regard levé au ciel  
Avec profond soupir, valait plus  
Que tous les trésors obtenus ici-bas.

Oh, the blindness of wretched mortal man!  
He is destined to possess the stars,  
And yet, with his gaze fixed on base things,  
He chooses, for his heaven, nothing but the mud.

He will weep,  
But fruitlessly,  
When he must  
Leave all behind!  
And then he will realise  
That a single gaze  
Raised towards Heaven with a deep sigh  
Would have been worth more than all the treasures in the world.

Riconosci una volta,  
Forsennato vivente!  
Non ti mirar presente:  
Guarda la gloria tua quand'è sepolta!  
In polve  
Si volve,  
In ombra  
S'en va,  
Ne la racquisti mai quando t'è tolta!

Ahi! Ahi! Che pubblico inganno  
Di chi gode qua giù credersi eterno!  
E pur sà che dell'anno  
La più ricca stagion termina inverno!

Crede l'auretta immobile,  
Il lampo inextinguibile,  
Durabile la sorte,  
Fedel la frode,  
E immortal la morte!  
Miscro, e non s'avede  
Ch'il suo superbo e mal fondato orgoglio  
Su l'orlo d'una tomba ha fisso il soglio!

Traditor sei di te stesso,  
Col tener tanto sicura  
Vita fral che poco dura!  
Che ben spesso  
Quel di stesso  
E tal hora  
Sù quell' hora  
Che n'è data, a noi si fura,  
Fatto perdita il possesso.

I due poli fatali  
Onde il corso mortal si regge e gira,  
Son due brevi momenti.  
O Vè! Che fondamenti  
Ha quella eternità che t'hai promesso!

Traditor...

Quel tratto poi di vita  
Che dalla cuna al funeral si stende  
Altro non è che misera testura  
D'atomi tutta e di momenti avvolta.

Riconosci una volta...

Deh rimira che seco ogni hor conduce,  
Per apparir, sparir a tutte l'ore,  
Un medesimo sol l'ombra e la luce.  
E nemica la Parca  
Parimente a chi nasce e a chi produce,  
In rigido tenore,  
Miete con ugual falce il frutto c'l fiore.  
Non mi dir che sei stanco  
Di tanti avisí, oimè, del nostro frale!  
Di quell' ora fatale  
Quanto si parla più mai sempre è manco!

Connais-toi, ne fût-ce qu'une fois,  
Vivant forcené !  
Ne te regarde pas maintenant :  
Regarde ta gloire après qu'elle est ensevelie !  
En poussière  
Elle se change,  
Comme une ombre  
Elle s'en va,  
Et tu ne la retrouves plus jamais une fois qu'elle t'a été retirée !

Hélas ! Comme il est dans l'erreur  
Celui qui jouit de se croire ici-bas éternel !  
Il sait bien, pourtant, que l'hiver  
Met fin à la plus riche des saisons de l'année !

Il croit le vent immobile,  
L'éclair inextinguible,  
Durable la fortune,  
Fiable la fraude,  
Et immortelle la mort !  
L'infortuné ! Il ne voit pas  
Que son orgueil, bien mal fondé,  
A son trône placé sur le bord d'une tombe !

Ah ! Tu te trahis toi-même  
En tenant pour si sûre  
Une frèle vie, qui dure si peu !  
Car bien souvent,  
Ce jour-ci même,  
Et parfois  
Cette heure-ci  
Est le moment qui, donné, se dérobe,  
Et dont la possession est notre perte.

Les deux pôles fatals  
Qui règlement notre trajectoire mortelle  
Ne sont que deux brefs moments.  
Hélas ! Quels sont les fondements  
De cette éternité que tu t'étais promise !

Ah ! Tu te trahis...

Et cet instant de vie  
Qui s'étend du berceau à la tombe  
N'est rien qu'un tissu misérable,  
Fait d'atomes et de mouvements.

Connais-toi, ne fût-ce qu'une fois...

Hélas ! Regarde ! Chaque heure mène,  
En apparaissant, à disparaître à toutes les heures,  
Un même soleil mène lumière et ombre  
Et la Parque, ennemie  
Tout autant de ce qui naît et de ce qui féconde,  
Moissonne avec raideur et d'une même faux  
Aussi bien le fruit que la fleur.  
Ne me dis pas que tu es las  
De si nombreux rappels, hélas, de notre finitude !  
De notre heure fatale  
Nous ne parlons jamais assez !

Recognise yourself for once,  
O living madman!  
Do not look at yourself in the present,  
Look at your glory after you are entombed!  
Into dust  
It changes,  
Into a shade  
It vanishes,  
And you will never recover it once it has been taken from you!

Alas! How patently deceived,  
He who rejoices in the belief in the eternity of this life!  
And yet he knows that the winter  
Puts an end to the richest season of the year!

He thinks the wind is immovable,  
The light inextinguishable,  
Fortune durable,  
Fraud honest,  
And death immortal!  
Wretched being! He does not realise  
That his arrogant, unfounded pride  
Has placed its throne on the edge of a grave!

You are a traitor to yourself,  
In considering so secure  
A frail life that is of brief duration!  
Since full often  
This very day,  
Even this very hour,  
Is the moment  
When what was given us steals away  
And possession becomes loss.

The two fatal poles  
By which our mortal course is governed  
Are but two fleeting moments.  
Alas! What foundations  
For this eternity you have promised yourself!

You are a traitor . . .

This instant of life  
That stretches between the cradle and the grave  
Is nothing but a paltry fabric  
Of atoms and fleeting moments.

Recognise yourself for once . . .

Ah, behold! Every hour causes,  
By appearing, all hours to vanish;  
The same sun causes light and shade,  
And Fate, the foe  
Alike of what is born and of what begets,  
With unbending mien,  
Reaps with the same scythe both the fruit and the flower.  
Do not tell me that you are weary  
Of so many reminders, alas, of our frailty!  
Of our fatal hour  
So much is spoken, yet never enough!

Numerosa favella  
Di tua sorte rabbella!  
Multiplicar tel' stesso ogn'hor t'affretta,  
Che l'eterno silenzio al fin t'aspetta!

Enjolive encore  
Le long récit de ta condition !  
Multiplie-le toi-même : chaque heure t'y presse,  
Car c'est le silence éternel à la fin qui t'attend !

Embellish yet more  
The narrative of your fate!  
Multiply it yourself, every hour urges you on,  
For it is eternal silence that awaits you at the end!

*Traduction Jean-Pierre Darmon*

*Translation: Derek Yeld*

Retrouvez biographies, discographies complètes  
et calendriers détaillés des concerts de nos artistes sur  
[www.harmoniamundi.com](http://www.harmoniamundi.com)

De nombreux extraits de cet enregistrement y sont aussi disponibles à l'écoute,  
ainsi que l'ensemble du catalogue présenté selon divers critères,  
incluant liens d'achat et téléchargement.

Suivez l'actualité du label et des artistes sur nos réseaux sociaux :

[facebook.com/harmoniamundiinternational](http://facebook.com/harmoniamundiinternational)  
[twitter.com/hm\\_inter](http://twitter.com/hm_inter)

Découvrez les making-of vidéos et clips des enregistrements  
sur les chaînes harmonia mundi YouTube et Dailymotion.

[youtube.com/harmoniamundivideo](http://youtube.com/harmoniamundivideo)  
[dailymotion.com/harmonia\\_mundi](http://dailymotion.com/harmonia_mundi)

Souscrivez à notre newsletter à l'adresse suivante :  
[www.harmoniamundi.com/newsletter](http://www.harmoniamundi.com/newsletter)



You can find complete biographies and discographies  
and detailed tour schedules for our artists at  
[www.harmoniamundi.com](http://www.harmoniamundi.com)

There you can also hear numerous excerpts from recordings,  
and explore the rest of our catalogue presented by various search criteria, with links to purchase  
and download titles.

Up-to-date news of the label and the artists is available on our social networks:

[facebook.com/harmoniamundiinternational](http://facebook.com/harmoniamundiinternational)  
[twitter.com/hm\\_inter](http://twitter.com/hm_inter)

Making-of videos and clips from our recordings may be viewed  
on the harmonia mundi channels on YouTube and Dailymotion.

[youtube.com/harmoniamundivideo](http://youtube.com/harmoniamundivideo)  
[dailymotion.com/harmonia\\_mundi](http://dailymotion.com/harmonia_mundi)

We invite you to subscribe to our newsletter at the following address:  
[www.harmoniamundi.com/newsletter](http://www.harmoniamundi.com/newsletter)



harmonia mundi musique s.a.s.

Mas de Vert, F-13200 Arles © 1982 © 2016

Enregistrement janvier 1982

Direction artistique et montage: Marcel Fremiot

Prise de son : Jean-François Pontefract

Transcriptions : John Burke

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Page 1 : José Ribera, *San Pedro penitente*, 1628.

The Art Institute of Chicago, Chicago - akg-images / Album / Prisma

Maquette Atelier harmonia mundi

[harmoniamundi.com](http://harmoniamundi.com)

[arts-florissants.com](http://arts-florissants.com)

HAF 8901091